

[Text]

Mr. Ravis: A supplementary. If we will be experiencing a shortage, do you see the possibility of our bringing in some of these needed scientists in strategic areas from Europe, the United States, or wherever? Do we have the wherewithal in this country to attract these people and cause them to become permanent residents of Canada?

Mr. MacNabb: Yes, but with great difficulty, and not in large numbers. Everyone is looking for the same talent. The shortages we face are not unique to Canada. You see them in almost every developed nation. It is part of the age profile, the baby boom echo that is passing through the system.

We are competing. It is like the Canadian Football League competing with the NFL, if you like, for talented players. We will get some, but we are not going to get a great number of the true leaders. At the same time we are going to have to use CIAR and other mechanisms to retain the best Canadian talent we have.

Having said that, I would have to observe to you that the programs of NSERC have been very effective in bringing back to Canada some of the research talent we have lost, either mature talent or people who have left the country to take their graduate training elsewhere. NSERC introduced a program of university research fellowships where the council funded temporary faculty positions in Canada. We have recruited people for those temporary positions when the universities themselves cannot do it; they cannot afford it. There are now hundreds in those positions in Canada. Dr. May could perhaps give you the accurate number, but when I last looked at it, over a third of these top-quality people who were filling those positions were Canadians we had brought back to Canada by providing them a position and by providing them with research infrastructure around that position.

However, when you are dealing with mature talent, the true stars of today, you are going to have the same problem you have in the Canadian Football League. You are going to be paying high, high salaries to a few people, which distorts the whole academic salary structure and gives you social problems along with it. So it has to be approached fairly cautiously.

Le président: Monsieur MacNabb, merci beaucoup d'être venu ce matin. Vous nous avez été très utile. Au revoir.

Mr. MacNabb: May I leave with you, for information on Precarn, a tabulation of the projects we have just supported, and the industrial membership of the organization?

The Chairman: Thank you very much.

[Translation]

M. Ravis: J'aimerais poser une question complémentaire. Si nous pouvons dès maintenant prévoir une pénurie, pensez-vous que nous pourrions envisager de faire venir d'Europe, des États-Unis ou d'ailleurs les chercheurs dont nous avons besoin dans certaines disciplines stratégiques? Avons-nous ce qu'il faut au Canada pour attirer ces gens et les inciter à devenir résidents permanents du Canada?

M. MacNabb: Oui, mais ce sera avec beaucoup de mal et en petit nombre. Nous cherchons tous des spécialistes dans les mêmes domaines. Les pénuries n'existent pas uniquement au Canada. Presque tous les pays industrialisés ont le même problème. Il est attribuable au profil d'âge de la population, les avantages du gonflement démographique d'après guerre s'estompant.

La concurrence est vive. Pour ainsi dire, cela ressemble à la concurrence que se livrent la Ligne canadienne de football et la Ligne nationale de football pour obtenir des joueurs de talent. Nous en obtiendrons quelques-uns, mais nous ne trouverons pas un grand nombre de vrais chefs de file. Nous devons en même temps faire appel à l'ICRA et utiliser d'autres mécanismes pour retenir ici la crème des talents canadiens.

Cela dit, je me dois de vous signaler que les programmes du CRSNG se sont avérés très efficaces pour ce qui est de ramener au Canada certains des chercheurs que nous avions perdus, soit des talents mûrs soit des étudiants qui avaient quitté le pays pour poursuivre ailleurs leurs études supérieures. Le CRSNG a créé un programme de chercheurs-boursiers universitaires dans le cadre duquel il assumait les frais de poste de professeur temporaire au Canada. Nous avons recruté des professeurs pour ces postes temporaires alors que les universités elles-mêmes n'avaient pas les moyens de le faire. Nous comptons au Canada des centaines de professeurs dans de tels postes. M. May pourra sans doute vous donner le chiffre exact mais la dernière fois que je l'ai vérifié, plus d'un tiers des professeurs de haut calibre qui occupaient ces postes étaient des Canadiens que nous avions ramenés au Canada en leur assurant un poste et en leur fournissant l'infrastructure de recherche nécessaire.

Toutefois, pour ce qui est du talent confirmé, les vraies vedettes d'aujourd'hui, nous risquons de nous heurter aux mêmes problèmes que la Ligne canadienne de football. Nous devons payer des salaires très, très élevés à quelques personnes, ce qui fausse toute la structure des salaires universitaires et crée toute une série de problèmes sociaux. Nous devons donc procéder avec prudence.

The Chairman: Mr. MacNabb, thank you for coming this morning. Your presentation has been very useful. Goodbye.

M. MacNabb: Puis-je vous laisser, en guise de renseignements sur *Precarn*, une liste des projets que nous avons financés et la liste des industries membres de cette organisation?

Le président: Merci.